

21 Grams d'Alejandro Gonzalez Iñárritu

Violaine Charest-Sigouin

Volume 22, numéro 1, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest-Sigouin, V. (2004). Compte rendu de [21 Grams d'Alejandro Gonzalez Iñárritu]. *Ciné-Bulles*, 22(1), 57–58.



Sean Penn et Naomi Watts dans **21 Grams**.

parviendra, en fin de compte, à accéder à la reconnaissance.

Dans **La Face cachée de la Lune**, récit aux accents autobiographiques, Lepage aborde quelques thèmes qu'il affectionne, que ce soit l'enfance, l'amour maternel, la maladie, la ville de Québec, l'expérimentation à travers les drogues ou le processus de création. L'aspect autobiographique du film pourrait concorder avec les spéculations de Philippe, à savoir que toute démarche scientifique ou artistique est en fait narcissique. Et, d'une certaine manière, bien qu'il dénigre la prétention de son frère, Philippe est aussi présomptueux que lui dans sa propension à croire qu'il détient la vérité. Mais, en définitive, la théorie de Philippe s'invalide puisque, au-delà du narcissisme, toute œuvre créatrice proviendrait du besoin, tout à fait humain, de partir à la découverte de soi. Ainsi, bien qu'elle puisse sembler narcissique, l'œuvre de Lepage apparaît finalement comme une exploration de la part lumineuse, mais aussi de la part sombre de l'être. ■

21 Grams

d'Alejandro González Iñárritu

par Violaine Charest-Sigouin

Un tragique accident de voiture. Les destins de trois âmes se croisent et basculent. Il pourrait s'agir d'**Amores Perros**, le premier long métrage du Mexicain Alejandro González Iñárritu. Mais, cette description sied tout autant à **21 Grams**, la dernière fiction du réalisateur. Si, dans **Amores Perros**, l'amour d'un chien, qu'il soit destructeur, narcissique ou rédempteur, est en quelque sorte garant d'une relation amoureuse en devenir, dans **21 Grams**, c'est le poids de la culpabilité, de la vengeance et de l'amour qui pèse dans la balance.

21 Grams

35 mm / coul. / 125 min / 2003 / fict. / États-Unis

Réal. : Alejandro González Iñárritu
Scén. : Guillermo Arriaga
Image : Rodrigo Prieto
Son : Martin Hernandez
Mus. : Gustavo Santaolalla
Mont. : Stephen Mirrione
Prod. : Alejandro González Iñárritu et Robert Salerno
Dist. : VivaFilm
Int. : Sean Penn, Naomi Watts, Benicio Del Toro, Charlotte Gainsbourg, Melissa Leo, Clea DuVall

Comment un simple événement, en apparence isolé, peut-il avoir des conséquences dévastatrices ou salvatrices sur la vie de trois étrangers? C'est que les rouages du destin se sont mis en marche et que d'implacables circonstances ont voulu que le camion de Jack Jordan (Benicio Del Toro) percute à mort les corps d'un homme et de ses deux fillettes. Du coup, Cristina Peck (Naomi Watts) perd sa famille, mais aussi sa raison de vivre. Pour Paul Rivers (Sean Penn), cette mort est plutôt la chance inespérée de recevoir un nouveau cœur et de reprendre sa vie là où il l'avait laissée.

Si, dans **21 Grams**, les conséquences s'enchaînent les unes aux autres, la structure éclatée du film, présentant des scènes morcelées et sans ordre chronologique, déconstruit totalement cette suite logique d'événements. Ainsi, hors contexte, chaque scène apparaît comme une entité propre, n'ayant pas nécessairement de lien causal avec les autres, et il revient au spectateur la tâche de reconstruire le récit. On retrouve dans ce film la même intensité, la même urgence, la même violence brute qui a fait d'**Amores Perros** un film saisissant. Toutefois, bien qu'elles possèdent une haute charge émotive, les premières scènes du film, présentées sans cohérence narrative, n'ont pas l'effet escompté. En fait, tout comme les personnages, d'abord étrangers, puis intimement liés, le récit nous mène de la froideur à l'émotion. Ainsi, il semble que l'aspect formel du film, loin d'être une supercherie stylistique, illustre véritablement le propos du récit. González Iñárritu démontre que tout n'est que question de perception. La vie est faite d'événements qui se succèdent et qui s'enchaînent les uns aux autres; hors de leur contexte, ils perdent tout leur sens.

Plus que tout, **21 Grams** est un film sur la mort qui bouscule toutes les certitudes. Repenti d'un passé criminel et alcoolique, Jack ne jure plus que par sa foi en Dieu. Toutefois, ses profondes convictions ne tiennent plus devant la culpabilité d'avoir provoqué la mort. Aux yeux de Cristina, lorsque la mort ravit ceux qu'elle aime, entre ses instincts de vengeance, l'envie de se perdre et la peur de laisser la vie

reprendre son cours normal, plus rien n'a de sens. Paul, quant à lui, croit que les nombres sont responsables de tous les hasards, de la rencontre de deux êtres à la naissance d'un enfant. Mais que signifie le poids d'une nouvelle vie, sans la garantie de lui survivre?

Une fois de plus, González Iñárritu propose une œuvre sombre, existentielle, où la vie se confronte à la mort, l'âme au corps. Les personnages sont des êtres écorchés qui tentent de panser leurs blessures tant morales que physiques. Mais, invariablement, ils préfèrent fuir plutôt que de faire face à la musique. S'arc-boutant entre la vie et la mort, leur corps est aussi porteur de l'une comme de l'autre. Un corps modifié par les tatouages, avorté puis inséminé, excédé par la drogue, l'alcool, le sport ou l'amour, marqué par les cicatrices ou mutilé par des blessures qu'on s'inflige soi-même. Le corps porteur de l'âme et de son poids : 21 grammes. ■

Il est plus facile pour un chameau...

de Valeria Bruni-Tedeschi

par Nicolas Verpilleux

Pour parler du premier film de Valeria Bruni-Tedeschi, il faut avant tout parler de l'actrice Valeria Bruni-Tedeschi, ou plutôt de son personnage qu'elle a créé dès la jeune femme anormale des **Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel**. Un véritable personnage de cinéma, comme on dit d'un Charlot, dont le spectateur peut suivre le parcours de film en film, comme autant de nouvelles aventures. Non que son jeu — peut-être sa mise en corps